



HAL
open science

La figure et les postures du poète dans les Épigrammes de Naucellius (Epigr. Bob.2-9)

Benjamin Goldlust

► **To cite this version:**

Benjamin Goldlust. La figure et les postures du poète dans les Épigrammes de Naucellius (Epigr. Bob.2-9). *Euphrosyne. Revista de filologia clàssica*, 2013, 41, pp.225-243. 10.1484/J.EUPHR.5.125050 . hal-00870256

HAL Id: hal-00870256

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-00870256v1>

Submitted on 17 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La figure et les postures du poète dans les *Épigrammes* de Naucellius (*Epigr. Bob. 2-9*)*

BENJAMIN GOLDLUST

Université Lyon III – Jean Moulin

HiSoMA (UMR 5189)

benjamin.goldlust@univ-lyon3.fr

*Naucelli uatis fuerit quae forma uidetis.
Quaeritis ingenium ? Discite carminibus.
Epigr. 6*

Les *Epigrammata Bobiensia*¹ sont un recueil poétique de soixante-douze pièces découvert en 1950 par A. Campana dans le *Vaticanus Latinus* 2836, copie d'un manuscrit perdu de l'abbaye de Bobbio. Au sein de ce recueil, qui comprend également quelques poèmes d'époque augustéenne et flavienne, on trouve une majorité d'épigrammes tardives, pour un bon nombre d'entre elles anonymes et directement traduites du grec, pour d'autres attribuées à des dignitaires de la fin du quatrième ou du début du cinquième siècle² – Anicius Probinus³, un certain Bassus⁴ et Naucellius, ami de Symmaque. Si l'on s'en tient prudemment, pour délimiter notre corpus, aux pièces 2-9 des *Epigrammata Bobiensia*, qui sont les seules attribuées avec certitude à Naucellius⁵, l'on remarque une très grande présence du poète, sous des

¹ Nous les lisons dans l'édition de W. SPEYER, Leipzig, 1963. Voir également la toute première édition : *Epigrammata Bobiensia, detexit A. Campana, edidit F. Munari*, Rome, 1955. Pour la mince bibliographie consacrée à Naucellius, voir A. LUCERI, « Un poeta siracusano misconosciuto : Naucellio a sessant'anni dalla scoperta degli *Epigrammata Bobiensia* », *BStudLat*, 40/2, 2010, pp. 585-597. Une seule brève monographie a été consacrée à Naucellius par W. SPEYER, *Naucellius und sein Kreis. Studien zu Epigrammata Bobiensia*, Munich, 1959.

² Voir AL. CAMERON, *The Last Pagans of Rome*, New York, 2010, p. 374.

³ Consul en 395.

⁴ Identifiable à Anicius Auchenius Bassus, consul en 408. Voir AL. CAMERON, op. cit., p. 374.

⁵ W. SPEYER attribue à Naucellius douze épigrammes, notamment les pièces 48 (sur les bains de Nonnius Atticus) et 57 (dédiée à Nonnius Atticus). La pièce 37 est attribuée à Sulpicia et présente ses lamentations sur l'état de Rome sous Domitien. Les pièces 39-40 sont l'œuvre de Domitius Marsus et concernent Atia, mère d'Auguste. Anicius Probinus est l'auteur de la pièce 65, et peut-être aussi des pièces 55, 56 et 70. Un nombre important d'épigrammes sont souvent

formes variées qu'il nous appartiendra d'ordonner, que l'exigüité du corpus (49 vers) tend manifestement à accentuer. De prime abord et malgré d'évidents changements de ton et d'influence d'une pièce à l'autre, l'on pourrait même être frappé par le manque de variété d'un poète faisant preuve d'une infinie complaisance pour sa personne et ne parlant que de lui. Ce jugement, toutefois, serait sans doute injuste en ce qu'il ne tiendrait compte ni des habitudes qui ont cours dans le genre épigrammatique⁶, ni du cadre socio-culturel dans lequel a baigné Naucellius. Il est vrai que les membres très choisis du « cercle de Symmaque », dont tout semble indiquer que Naucellius était membre, avaient l'habitude de se prendre sans complexe pour sujet de conversation, comme le montrent sans la moindre ambiguïté les échanges épistolaires d'Ausone et de Symmaque.

Dans ce corpus très mince où la figure du poète est particulièrement présente, le seul critique qui ait consacré une analyse globale à Naucellius, W. Speyer, a identifié, de façon un peu trop tranchée et à partir de critères assez fermés, des poèmes « autobiographiques ». À la faveur des postures – mondaines, discursives, auctoriales – adoptées par le poète, d'autres pièces présentent pourtant les traits d'une figure mêlée qui aime à se mettre en scène et à évoquer indirectement certains éléments de son univers mental, esthétique et social. Contrairement à d'autres genres poétiques où, *sphragis* mise à part, le poète est en théorie et en pratique globalement absent de son œuvre, à commencer par l'épopée⁷, l'épigramme est d'ailleurs un genre qui, sans doute en grande partie en raison de l'*exemplum* donné par Martial, se distingue par l'importance de la présence du poète en son sein, sous la forme d'une biographie cryptée, de témoignages auctoriaux ou de « clins d'oeils » amusés. Cette autoreprésentation du poète dans l'épigramme semble d'ailleurs avoir connu une forme d'inflation à l'époque tardive, comme l'illustrerait, après Martial et bien plus qu'Ausone, qui parle davantage de lui dans les pièces personnelles, le cas de Luxorius, récemment étudié en ce sens par A.M. Wasyl⁸.

En suivant l'exhortation complaisante du poète (*Quaeritis ingenium ? Discite carminibus*), nous voudrions ici, après avoir dressé un bilan synthétique des données biographiques objectives transmises par ce bref corpus, prendre en compte les témoignages et les informations indirectes sur le poète donnés par la poésie, avec un intérêt particulier pour l'étude de l'*éthos* façonné et adopté par Naucellius, dans l'espoir de mieux comprendre et de nuancer l'image convenue d'un « vieux poète mondain ».

largement inspirées, ou même directement traduites, de l'*Anthologie Palatine*, comme l'a fait Ausone. F. MUNARI attribue à Naucellius toutes les pièces qui n'ont pas été par ailleurs assignées et le considère comme le compilateur du recueil – ce qui est très discuté pour des raisons métriques.

⁶ Pour une mise en perspective, voir F. MUNARI, « Die spätlateinische Epigrammatik », *Philologus*, 102, 1958, pp. 127-139, ainsi que M.-F. GUIPPONI-GINESTE (éd.), *La fabrique de l'épigramme dans la latinité tardive*, Paris, à paraître.

⁷ Sur la présence, contraire aux préceptes aristotéliens, du poète dans l'épopée, voir E. RAYMOND (ed.), *Vox poetae. Manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine*, Lyon, 2012.

⁸ A. M. WASYL, *Genres Rediscovered: Studies in Latin Miniature Epic, Love Elegy, Epigram of the Romanobarbaric Age*, Cracovie, 2011, pp. 170-187.

Les données biographiques : l'énonciation glissante d'une poésie personnelle

Même quand Naucellius s'en tient aux données biographiques objectives, la position qu'il adopte en dit beaucoup plus, en particulier – d'un point de vue énonciatif – lorsqu'il se plaît à se décentrer, fait témoigner sur lui-même des tierces personnes ou parle de lui à la troisième personne du singulier. C'est à cette orchestration des éléments concrets de sa vie, sous la forme d'un portrait par touches successives dont l'on retiendra plusieurs points saillants, à croiser avec la *Correspondance* de Symmaque⁹, et à leur mise en scène stylisée, que nous nous attacherons dans un premier temps.

Que sait-on de Naucellius ? La lecture de ses *Épigrammes* offre de fait un nombre significatif d'éléments biographiques que l'on résumera ici, factuellement, avant de les confronter aux modalités de leur expression. Naucellius est originaire de Syracuse : *et pater et genetrix larque Syracosii* (*Epigr.* 8b, 4). Le latin n'était vraisemblablement pas sa langue maternelle et le poète évoque la peine avec laquelle il s'est consacré à son étude (*Epigr.* 8b, 5 : *eloquium e Latio, studium non molle*). Malgré ce que l'on pourrait croire *a priori* en comparant Naucellius à son ami Symmaque, la découverte de la culture latine et l'assimilation de la tradition littéraire furent donc un vrai défi pour celui qui, si l'on se fie à son témoignage, était aussi un représentant de l'aristocratie sénatoriale, bien que ses poèmes n'y fassent pas allusion, contrairement à la *Correspondance* de Symmaque. Pressant son ami de rejoindre Rome, Symmaque note ainsi que sa retraite campagnarde de Spolète ne peut maintenir plus longtemps un sénateur loin de Rome :

[Spolatio...], *bonae urbi et optimorum civium matri, intellegenti tamen quod nostrae curiae uiros usucapere non possit.*¹⁰

Naucellius maîtrisait aussi le grec et la lettre 11 de Symmaque fait référence à la traduction qu'il a donnée d'un ouvrage sur les *Constitutions* d'Aristote et qui a donné lieu à une étude extrêmement fouillée de J.-P. Callu¹¹. D'une manière générale, la teneur même de cette correspondance, le paganisme plus que probable de Naucellius (même si – sensiblement plus tard que Symmaque – il serait mort chrétien¹²), qui adresse en *Epigr.* 9 une prière à Saturne, son ancrage à la fois sénatorial et terrien prouvent que l'on a

⁹ Nous la lisons dans l'édition de J.-P. CALLU, Paris, C.U.F., 1982, pour le t. 2 qui contient le livre 3 comprenant les lettres de Symmaque à Naucellius (*Ep.* 3, 10-16).

¹⁰ *Ep.* 3, 12, 2 : « (...) cette bonne ville, mère d'excellents citoyens, mais qui doit comprendre que, même avec le temps, elle ne peut posséder des membres de notre Curie ». Trad. J.-P. CALLU.

¹¹ J.-P. CALLU, « Les *Constitutions* d'Aristote et leur fortune au Bas-Empire », *REL*, 53, 1975, pp. 268-315.

¹² Voir cependant les nuances méthodologiques apportées par AL. CAMERON, op. cit., p. 374 : « It is a pagan anthology only in the sense that its contents are classicizing », et p. 375 : « And whether or not Naucellius was still a pagan when Symmachus knew him, he long outlived his younger contemporary and died a Christian, buried in the basilica of S. Paolo fuori le mura in the 420 s. ». Voir également E. CHAMPLIN, « The epitaph of Naucellius », 49, *ZPE*, 1982, 184.

affaire, avec lui, à un membre de ce que l'on appelle couramment, si artificiel que puisse être ce concept, le « cercle de Symmaque »¹³, ou, pour reprendre l'expression d'A. Marcone, le « cercle de Prétextat »¹⁴. On notera d'ailleurs que, au livre 1 de sa *Correspondance*, Symmaque utilise, pour qualifier le rapport à la culture ancienne de son ami Prétextat, le verbe *ruminare* (*Ep.* 1, 53 : *nam remissa tempora et ab negotiis feriata libris ueterum ruminandis libenter expendis*) qu'il remploie à propos de Naucellius (*Ep.* 3, 13, 3 : *dum carmina tua ruminas...*), qui utilise lui-même le verbe *reuoluere* pour caractériser sa très grande proximité à la culture classique qu'il entend prolonger (*Epigr.* 5, 8 : *docta reuoluentem scripta uirum ueterum*).

Au moment où il écrit, Naucellius est déjà très vieux, comme le montre l'épigramme 9, cette prière à Saturne sur laquelle nous reviendrons (v. 1 : *Tres orbes, Saturne, tuos, pater optime, uixi* ; v. 5 : *nunc quarti postquam tua limina inuimus orbis*). Une autre pièce, l'épigramme 8a, fait référence à deux portraits de Naucellius peints, à une génération d'intervalle, par deux peintres du même nom, le père et le fils, le premier figurant Naucellius à l'âge de soixante-dix ans, le second à quatre-vingt quinze ans (v. 7-8 : *septima huic aevi fuerat decas, huic fuerat tunc / nona fere ac decimae dimidium decadis*). La pièce 9, dans laquelle Naucellius est alors dans sa quatre-vingt onzième année, étant mise en relation par O. Seeck avec un échange de lettres daté des environs de l'année 400¹⁵, Naucellius serait donc né vers 310. Dans sa *Correspondance*, Symmaque fait lui-même allusion à deux reprises à la vieillesse « nestorienne » de Naucellius, en *Ep.* 3, 11, 1, où l'épistolier taquine son ami à propos de son écriture tremblante (*litteras tuas Nestorea... manu scriptas*), et en *Ep.* 3, 13, 2, où Symmaque utilise à nouveau l'image – probablement empruntée à Cicéron (*Cat.* 31) – de la vieillesse nestorienne (*Nestor tertio aevi sui saeculo*, une expression qui, formellement, mérite d'ailleurs d'être mise en parallèle avec *Epigr.* 9, 5).

Naucellius vit majoritairement à Spolète, où il a construit une demeure qui, évoquée dans les épigrammes 2 et 3, fait sa fierté et lui permet – notamment par la réexploitation du *topos* horatien du bonheur de la *uita rustica* – de profiter des charmes de la campagne et d'être protégé de la presse de la ville. Mais Naucellius est aussi régulièrement de passage à Rome, où il possède lui-même un *lar*¹⁶, ce qui conduit Symmaque, dans une lettre au contraste savoureux entre la manière très choisie de l'épistolier et le prosaïsme du sujet, à refuser de l'héberger dans l'une de ses demeures romaines, déjà occupées¹⁷. Cette lettre semble d'ailleurs accréditer l'hypothèse selon laquelle Naucellius ne disposerait pas ou plus, au moment où il écrit, de sa demeure romaine. Dans la *Correspondance*, Symmaque presse pourtant assez

¹³ Voir l'ensemble du chapitre « The Real Circle of Symmachus » dans l'ouvrage récent d'AL. CAMERON, op. cit., pp. 353-398.

¹⁴ Voir A. MARCONE, « L'ultima aristocrazia pagana di Roma e le ragioni della politica », in *Incontri triestini di filologia classica*, 8, L. CRISTANTE (ed.), Trieste, pp. 99 ss.

¹⁵ Cité par W. SPEYER, op. cit., p. 73.

¹⁶ Voir *Epigr.* 8b, 9 : *lar in urbe Quirini*.

¹⁷ Voir *Ep.*, 3, 14.

vivement Naucellius de quitter Spolète pour rejoindre Rome (*Ep.* 3, 12, 2 : *Sat temporis Spoletio datum*), en insistant sur sa proximité avec le lieu de villégiature de Naucellius (*Ep.* 3, 13, 2 : *Spoletium suburbanitas nostra est*). Cette exhortation à revenir en ville est, au demeurant, le contrepoint de l'immense impatience que ressent Symmaque, dans le livre 1 de la *Correspondance*, à voir son père le rejoindre dans la région de Naples, et rappelle les reproches assez vifs qu'il lui adresse à propos de son retard¹⁸, tout comme, dans le domaine des mondanités littéraires, Symmaque reproche à son ami Ausone le retard avec lequel il lui fait parvenir le manuscrit de la *Moselle*¹⁹. D'après l'épigramme 5, c'est du reste une vie au calme que mène Naucellius en ses terres, consacrée – à l'entendre – aux lettres et aux arts, et pleinement affranchie des préoccupations politiques, financières et sociales, même si, comme nous le verrons, le poète n'est sans doute pas revenu de tout aussi nettement qu'il en donne de prime abord l'impression.

Qu'en est-il de son nom ? Le premier vers de l'épigramme 2 cite le nom du poète à la troisième personne, mais en le flanquant du substantif *uates* – l'expression *uates Naucellius* trônant ainsi au centre du vers – et en le plaçant en fonction syntaxique de sujet du verbe *condidit* placé en tête de vers. C'est donc d'emblée l'image d'un poète bâtisseur qui est proposée, synthèse programmatique des différentes composantes d'une vie à la fois variée et représentative des activités d'un sénateur païen de la fin du quatrième siècle, entre loisir lettré et administration terrienne. Mais c'est surtout la présentation indirecte de l'identité du constructeur que l'on retient, par une voix extérieure évoquant la demeure de Spolète. Alors qu'il impose son nom dès le premier vers²⁰ et que le lecteur était en droit d'attendre un témoignage personnel, Naucellius spéculé sur le motif, typique de l'épigramme, de l'*ekphrasis* de bâtiment pour se mettre indirectement en scène par la double médiation de la maison qu'il a construite et d'une voix décrivant cette maison. On discerne donc un décalage manifeste entre cette revendication auctoriale très forte du nom et les modalités, délibérément fuyantes, de son énonciation, ce qui conduit le lecteur à distinguer d'emblée plusieurs pôles énonciatifs concurrents : le poète en tant que personnage et le poète en tant qu'auteur se plaisant, dans une poésie pourtant théoriquement biographique, à jouer de la non-congruence entre les différentes postures de son *ethos* éclaté.

Le poème 6, seule autre pièce du corpus qui comporte aussi le nom du poète et que W. Speyer interprète comme une légende placée sous un portrait du poète figurant sans doute sur la page de titre de ses œuvres éditées²¹, reprend l'expression *Naucellius uates*, en tête de vers, en contexte au génitif. De façon tout à fait remarquable, dans cette épigramme structurée

¹⁸ *Ep.* 1, 8.

¹⁹ *Ep.* 1, 14.

²⁰ On retrouvera d'ailleurs, dans l'épigramme 3, l'emploi du substantif *nomen* à propos du fils du poète au premier vers.

²¹ Voir W. SPEYER, *op. cit.*, p. 60. L'auteur y voit là un argument prouvant que l'ordre dans lequel nous ont été transmises les épigrammes de Naucellius n'est vraisemblablement pas l'ordre original qu'avait retenu le poète.

par l'opposition classique entre la *forma* et l'*ingenium* du poète²², c'est, tout comme dans l'épigramme 2, une voix extérieure qui assume l'énonciation de cette expression. Ainsi, au moment où il parle le plus directement de lui en évoquant son nom, Naucellius impose un décalage en jouant de la non-coïncidence de son sujet avec l'énonciation. En raison de la prise à parti des lecteurs à la deuxième personne du pluriel de l'impératif, ce n'est pas l'auteur qui révèle le nom du personnage, mais une instance « témoin » omnisciente, apparemment extérieure et énonciativement ambiguë, qui confirme l'éclatement des postures de Naucellius.

Le corpus fait par ailleurs référence à trois reprises – deux fois en le citant en toutes lettres, une fois en faisant allusion à son origine – au *praenomen* du poète, un substantif dont P. Veyne²³ a montré, qu'à son époque, il désigne selon toute probabilité le nom héréditaire (Iulius ou Iunius en l'occurrence), et non pas le nom individuel (Naucellius), dont le corpus des inscriptions latines ne comprend d'ailleurs que deux occurrences²⁴. À la faveur d'une forme de *uariatio*, le manuscrit de Bobbio porte *Iunius* en *Epigr.* 5, 3 et *Iulius* en *Epigr.* 7, 1. La forme *Iunius* est le sujet rejeté, précédé d'une énumération d'appositions au sujet, d'un verbe à la première personne (*colo*) ; la forme *Iulius* est sujet d'un verbe à la troisième personne (*cecinit*), au sein d'une épigramme qui oppose, comme en un bilan de sa vie, le passé de séducteur du personnage et son présent marqué par la vieillesse. Ce qui pouvait donner lieu à une symétrie parfaite est parfaitement dissymétrique du point de vue de l'énonciation, le poète semblant utiliser les mêmes formes – quoiqu'avec des graphies différentes – dans des contextes énonciatifs variés pour mieux souligner le refus de la fixité dans la figuration de sa *persona*. Le poème 8b, ouvertement biographique, fait état au vers 9, sans commentaire particulier, de l'origine familiale du *praenomen* : *praenomen ductum ex atavis*. Il est vrai que cette pièce lacunaire, qui est probablement privée de ses trois premiers vers et procède par juxtaposition d'idées exprimées par des groupes de mots sans verbe principal, présente des éléments biographiques, probablement à la première personne, à l'image d'un portrait réalisé cumulativement par touches successives, mais sans autre mise en forme spécifique – ce qui contraste avec le jeu de glissement énonciatif à l'œuvre entre les pièces 5 et 7. C'est donc sur la variété des modes d'expression de son identité par le poète qu'il faut insister.

Cette figuration clivée culmine dans la pièce 8a qui, probablement destinée à accompagner un double portrait de Naucellius, évoque sous la forme d'une mise en abyme deux tableaux peints par deux peintres différents, père et fils, à une génération d'écart puisque le premier représente le poète à l'âge de soixante-dix ans et le second à l'âge de quatre-vingt quinze ans. Dans cette courte pièce, on retrouve donc cette fausse symétrie : correspondance des deux tableaux comme deux pendants, mais discontinuité dans l'évoca-

²² L'*ingenium* devant être révélé par les poèmes, comme il est précisé en une sorte de défi lancé au lecteur, pour attiser sa curiosité.

²³ P. VEYNE, « Le "prénom" de Naucellius », *RPh*, 38, 1964, pp. 253-257.

²⁴ Voir *CIL* VI 2 10278 (M) et *CIL* XI 2,1 6712, 289. Voir W. SPEYER, op. cit., p. 46.

tion de la vieillesse, au point que Naucellius est représenté dans une forme de non-congruence vis-à-vis de lui-même, contrairement aux deux peintres qui, quoique père et fils, sont présentés avec insistance dans leur similitude (*Lucillus uterque, nomine consimiles, nec secus arte pares*).

La question de la vieillesse, précisément, est sans doute l'exemple le plus manifeste de la soumission des données biographiques concrètes à un projet littéraire global, dans la mesure où l'évocation de la vieillesse de Naucellius fait l'objet d'une évidente poétisation qui lui permet de camper l'*êthos* du vieux poète. Le diptyque des peintres Lucillus père et fils, déjà évoqué, figurait deux états d'une vieillesse « nestorienne » dont témoigne également, à maintes reprises, le livre 3 de la *Correspondance* de Symmaque²⁵. Mais le rapport entretenu par le poète, si l'on se fie à ses dires, avec sa propre vieillesse est lui-même fluctuant, sinon contradictoire. En effet, dans la délicate épigramme 5, sur laquelle nous reviendrons et qui se présente comme un témoignage du poète sur les joies du loisir lettré et sur les charmes de sa propriété, ce dernier affirme avoir plaisir à prolonger ainsi sa vieillesse : *uiuere sic placidamque iuuat proferre senectam*.

En rupture, la pièce 7, structurée par une opposition entre son passé de séducteur et sa vieillesse présente, l'amène à établir avec amertume le constat des effets dévastateurs de l'âge sur sa personne et du pouvoir infini du temps :

*quondam talis erat, nunc est albente senecta
dissimilis, quantum tempora longa ualent !²⁶*

Mais c'est surtout la pièce 9 qui, sous la forme d'une prière à Saturne assez originale²⁷, réunit en deux distiques consécutifs ce double rapport à la vieillesse, qui pourrait sans doute accréditer l'hypothèse selon laquelle Naucellius orchestre les élans contradictoires traversant l'esprit de son personnage au point de l'amener, de façon assez convenue, à « prendre la pose ». En effet, après avoir avoué son âge et reconnu qu'il n'a plus aucune de ses forces d'avant²⁸, le personnage demande à Saturne, dans les vers 7-8, de lui donner encore un peu de vigueur et ainsi, conformément à la conclusion de l'épigramme 5, de prolonger quelque peu sa vie :

²⁵ Symmaque insiste presque systématiquement, dans chaque lettre, sur la vieillesse de son correspondant, la plupart du temps sous la forme d'une saillie spirituelle. En *Ep.* 3, 11, 2, Symmaque déclare voir dans la langue de Naucellius un *uetustatis exemplar*. En *Ep.* 3, 13, 1, reprochant à Naucellius son absence de Rome, Symmaque l'explique par la paresse des personnes âgées (*scio lentos ad capessendum laborem senes fieri*). En *Ep.* 3, 14, Symmaque évoque sa *senilem moderationem*, avant de reconnaître chez Naucellius, en *Ep.* 3, 15, 1, le ton du vieillard de la Comédie qui fait du poète l'émule des Anciens (*senile illud et comicum quo tu ueteres aemularis*). Enfin, en *Ep.* 3, 16, Symmaque affirme qu'en Naucellius se trouve tout ce qui aide la vieillesse à se protéger (*ceteraque tuendae senectutis praesidia*).

²⁶ *Epigr.* 7, 3-4 : « Jadis, il était tel ; à présent, sous l'effet de la blanche vieillesse, il est différent. Quel grand pouvoir ont les longues années ! ». Trad. personnelle, comme ci-après pour les épigrammes de Naucellius.

²⁷ Voir W. SPEYER, op. cit., p. 68. Ce n'est pas ici la divinité Saturne qui est sollicitée, comme chez Martial, 12,62, 1, ou chez Stace, *Silu.* 1, 6, 4, mais la planète Saturne. Voir le rapprochement proposé, p. 70, avec Firmicus Maternus, 1, 10, 14 : (...) *et tu, Saturne, qui in summo caeli uertice constitutus liuedinem sideris tui pigro cursu et tardis agitationibus prouehis*.

²⁸ *Epigr.* 6, 9 : (...) *nec uis, quae fuit, ulla manet*.

*sed tamen adsistas felix mihi meque uigori,
qua fas, longaeuum redde uel exiguo.*²⁹

Pourtant, dans le distique suivant et sans la moindre cohérence avec ce qui précède, le poète présente sa mort comme une possibilité alternative (*uel*) et en vient ainsi à prier Saturne de le libérer du fardeau d'une vieillesse qui l'accable :

*uel tempestiu<e tard>a me solue senecta,
fine ut tranquillo ponere membra queam.*³⁰

L'éclatement de la *persona* du poète mis au jour dans la façon dont il est, directement ou indirectement, conduit à mentionner son nom est donc ici prolongé par la réelle ambiguïté du statut que la vieillesse occupe aux yeux d'un individu qui se plaît à se montrer partagé entre deux conceptions de la vie et de la mort : l'attitude sereine d'un savant propriétaire terrien qui entend jouir encore du plaisir des lettres anciennes ou l'angoisse d'un homme éreinté par les ans qui estime qu'il est préférable d'en finir, pour mettre un terme à sa souffrance et arrêter le cours destructeur des ans.

L'opposition entre ces deux postures de poète est, pour ainsi dire, radicalisée dans la mesure où la fin de l'épigramme 9 de Naucellius semble annoncer, thématiquement mais aussi dans l'emploi de certains termes ou tours, la *deploratio* de la vieillesse à l'œuvre dans la première élégie de Maximien³¹. Cette élégie est d'ailleurs sans doute le passage le plus saisissant de toute la littérature latine sur les effets tragiques du temps qui passe, sous la plume d'un poète qui aime aussi à prendre diverses postures et à se mettre en scène de façon théoriquement autobiographique sous les traits d'un personnage qui occupe pourtant un statut différent de celui de l'auteur³². Il ne saurait être question de voir en Naucellius une source directe de Maximien, mais sans doute l'épigrammatiste s'est-il plu, après Ovide, à cultiver une veine que l'élégiaque tardif a goûtée, reprise et très largement amplifiée pour camper la posture du « vieil élégiaque », de la même manière que Naucellius campe ici la posture du « vieux sénateur ». Dans son étude, W. Speyer avait ponctuellement noté une convergence formelle avec Maximien – à propos de l'ordre des mots dans un distique³³ – mais les rapprochements possibles, en particulier avec les premiers vers de la première élégie, ce qui n'est peut-être pas un hasard, sont à la fois plus nombreux et plus significatifs. On pourra ainsi

²⁹ *Epigr.* 9, 7-8 : « cependant, apporte-moi ton assistance bienheureuse et, par où il est permis, donne-moi longue vie, grâce à une vigueur même limitée ».

³⁰ *Epigr.* 9, 9-10 : « ou bien délivre-moi à temps d'une vieillesse qui tarde pour qu'une fin tranquille me permette d'étendre mon corps ».

³¹ Parmi les éditions assez récentes, voir notamment T. AGOZZINO, Bologne, 1970 ; J. SCHADD, A. SCHRÖDER, Amsterdam, 1987 ; D. GUARDALBEN, Florence, 1993 ; CHR. SANDQUIST ÖBERG, Stockholm, 1999 ; W. C. SCHNEIDER, *Die elegischen Verse von Maximian. Eine letzte Widerrede gegen die neue christliche Zeit. Mit den Gedichten der Appendix Maximiana und der Imitatio Maximiani. Interpretation, Text und Übersetzung*, Wiesbaden, 2003.

³² Voir B. GOLDLUST, « Parcours narratif et parcours poétique dans les *Élégies* de Maximien », *REL*, 89, 2011, pp. 197-216.

³³ W. SPEYER, op. cit., p. 72, à propos de *Epigr.* 9, 7-8 et de Maxim., *Eleg.* 2, 73.

mettre en parallèle *Epigr.* 9, 9-10 (*uel tempestiu<e tard>a me solue senecta, / fine ut tranquillo ponere membra queam*) avec *Eleg.* 1, 2 (*Cur et in hoc fesso corpore tarda uenis ?*), avec *Eleg.* 1, 3 (*Solue, precor, miseram tali de carcere uitam*) et avec *Eleg.* 1, 1 (*Aemula quid cessas finem properare senectus ?*), sans même parler de l'emploi récurrent de *membra* dans tout le corpus de Maximien³⁴. Ce dernier distique de Naucellius tisse ainsi plusieurs motifs que Maximien développe spécifiquement. De la même manière, on mettra en parallèle *Epigr.* 9, 6 (*concidimus nec uis, quae fuit, ulla manet*) avec *Eleg.* 1, 212 (*non species eadem, quae fuit ante, manet*). Ces convergences formelles sur le traitement du motif de la vieille femme montrent bien l'écart séparant la conception prétendument biographique d'une poésie personnelle de la part de l'homme qui entend témoigner, et l'orchestration à laquelle elle donne lieu de la part du styliste qui fait constamment évoluer ses postures.

L'univers mental et esthétique

Au-delà de l'orchestration de ces données biographiques, les épigrammes de Naucellius semblent relever à la fois d'une esthétique conforme aux grandes tendances de leur époque et d'une sensibilité personnelle dont on analysera brièvement trois aspects : le rapport à la famille, le rapport à la nature, le rapport au monde. Dans ce corpus où Naucellius fait souvent preuve de narcissisme, et mis à part la mention de l'origine syracusaine de ses parents, c'est seulement dans la pièce 3 qu'il est fait référence à sa famille. Cette pièce, adressée à son fils Sabinus, qui a reçu son nom de sa mère Sabina, traite de la demeure que le poète a édifiée pour lui sur un terrain venant de sa mère.

*Vt nomen tibi, nate, suum, sic praedia mater,
senta inculta licet, dia Sabina dedit ;
sed pater exstructas, habites quibus, extulit aedes
cum tibi secessus turbida Roma dabit.*³⁵

Cette épigramme, analysée par G. Pascucci³⁶, occupe à vrai dire un statut ambigu. Elle est orientée vers les proches du poète mais reste très éloignée du culte de la mémoire familiale tel que le pratique par exemple Ausone, dans les *Parentalia*, dont la femme s'appelle d'ailleurs aussi Sabina³⁷. On pourrait même penser que la corrélation comparative concernant les dons de la mère à son fils (*ut nomen... sic praedia*) n'introduit que mieux, après une précision sur l'état déplorable du terrain à la faveur d'une démar-

³⁴ Voir B. GOLDLUST, *Maximien, Élégies, suivies de l'Appendix Maximiani et de l'Épithalame pour Maximus d'Ennode de Pavie*, Paris, 2013.

³⁵ *Epigr.* 3 : « Tout comme son nom, mon fils, de même ta mère, la divine Sabine, t'a donné ce domaine, fût-il en friches buissonneuses ; mais c'est ton père qui a élevé et dressé une demeure que tu puisses habiter lorsque l'agitation de Rome te donnera une retraite ».

³⁶ Sur cette pièce, voir G. PASCUCCI, « A proposito di *Epigr. Bob. 3* », in U. J. Stache, W. Maaz, W. Wagner (eds.), *Kontinuität und Wandel. Lateinische Poesie von Naevius bis Baude-laire. Franco Munari zum 65. Geburtstag*, Hildesheim, 1986, pp. 290-297.

³⁷ Voir *Parentalia*, 9. Nous lisons les œuvres d'Ausone dans l'édition de R. GREEN, *The Works of Ausonius*, Oxford, 1991.

cation de Virgile³⁸, le rôle actif du père qui, évoqué comme un recours dans le second distique, est intervenu pour construire une demeure sur ce mauvais domaine. On notera d'ailleurs, dans cette perspective, l'emploi dupliqué du verbe *extulit* avec le participe parfait passif *exstructas*, syntaxiquement apposé à *aedes* mais séparé dans le vers, les deux mots étant presque à ses deux extrémités – un artifice « architectural » s'il en est dans l'ordre des mots. Le don par Sabina d'un mauvais terrain serait ainsi compensé par l'interventionnisme actif d'un poète constructeur, trop bon connaisseur de Rome pour mésestimer l'importance d'un *secessus* au calme, dont la poétisation rappelle d'ailleurs la façon dont Ausone évoque son *Herediolon*³⁹. Le narcissisme coutumier de Naucellius, qui ne parle ici finalement pas tant des siens que de lui-même, aurait presque tendance à se muer en fanfaronnade déplacée si l'on omettait le rôle symbolique fondateur occupé par la notion même de construction chez les propriétaires terriens de l'aristocratie sénatoriale⁴⁰.

Cette remarque nous amène à envisager le statut occupé, dans l'univers esthétique de Naucellius, par la nature. La présence double du préfixe verbal *ex-* dans le *carmen* 3 (*exstructas*, *extulit*) semble annoncer un processus de transformation d'un élément naturel donné (un mauvais terrain) par la main de l'homme, et l'on retrouve ici le thème extrêmement classique, à la fois du genre épigrammatique en général et de l'épigramme tardive en particulier, de la soumission de la nature à un projet civilisateur grâce à la culture de l'homme, dont l'œuvre d'Ausone, en particulier, est exemplaire⁴¹. Mais qu'en est-il dans le reste du corpus ? C'est à nouveau une impression mêlée qui est donnée par l'analyse. Dans le poème 5, lorsque Naucellius énumère les sources du bonheur qu'il goûte sur ses terres, on note que la nature et la culture sont mises sur le même plan, syntaxique et idéologique :

*rura, domus, rigui genuinis fontibus horti
dulciaque imparium marmora Pieridum.*⁴²

Dans cette énumération, on remarque même une alliance particulièrement équilibrée des données naturelles et des données culturelles : *rura* et *horti* renvoient à la nature (respectivement sauvage et domestiquée, les éventuels excès de la domestication des *horti* étant tempérés par la présence en leur sein des *genuinis fontibus*) ; *domus* et *marmora* renvoient à la culture,

³⁸ Verg., *Aen.* 6, 462 : *per loca senta situ*.

³⁹ Auson., *De hered.* 1, 29 (*haec mihi nec procul urbe sita est nec prorsus ad urbem, ne patiar urbas*). Voir aussi Auson., *Ep.* 24, 82-83 (*me iuga Burdigalae, trino me flumina coetu / secernunt turbis popularibus*).

⁴⁰ Pour une mise en perspective, voir J. FONTAINE, « Valeurs antiques et valeurs chrétiennes dans la spiritualité des grands propriétaires terriens à la fin du IV^e siècle occidental », in J. Fontaine, Ch. Kannengiesser (eds.), *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au Cardinal Jean Daniélou*, Paris, 1972, pp. 571-595.

⁴¹ Voir C. NEWLANDS, « *Naturae mirabor opus*. Ausonius' challenge to Statius in the *Mosella* », *TAPhA*, 118, 1988, pp. 403-419. Pour un état de la question récent, voir V. ZARINI, « Nature et culture dans les paysages mosellans d'Ausone et de Fortunat », in R. Bedon, M. Polfer (eds.), in *Être Romain. Hommages in memoriam Ch.-M. Ternes*, Remshalden, 2007, pp. 115-125.

⁴² *Epigr.* 5, 5-6 : « les campagnes, les maisons, les jardins baignés de sources naturelles et la douceur du marbre des Piérides au nombre impair ».

par l'intermédiaire d'une mise en abyme de la pratique poétique (*Pieridum*) qui est elle-même une culture au second degré en raison d'une démarcation d'Horace⁴³. Si Naucellius est parfaitement conscient du pouvoir que l'homme est susceptible d'exercer sur la nature, force est de conclure que, dans le poème 5, la nature n'est pas niée en tant que telle, ni rejetée, comme elle l'est régulièrement dans les *Épigrammes* d'Ausone.

En revanche, le goût personnel de Naucellius pour les bains, qui par endroits tourne presque à l'obsession, permet de reposer la question. La critique a déjà souligné, et parfois de façon peu amène, cette prédilection du poète pour l'eau thermale, qu'elle a notamment justifiée par l'intérêt thérapeutique que peut y trouver un vieillard⁴⁴. On pourrait évidemment expliquer aussi l'intérêt de Naucellius pour les bains pour des raisons sociales, sinon mondaines. Quoi qu'il en soit, bains ou thermes incarnent par excellence la domestication de l'eau courante, celle des *rigui horti* et des *genuinis fontibus*, et sa soumission à la technique dans le cadre d'un processus de construction visant à modifier la nature au nom d'un projet civilisateur, thérapeutique ou social. Dans le corpus, sans même prendre en compte les autres pièces des *Epigrammata Bobiensia* où il est question de sujets très proches⁴⁵, deux épigrammes évoquent directement les bains, de façon différente d'ailleurs. Le poème 2 est une évocation d'ensemble de la maison de Spolète construite par Naucellius sur l'ancien site des bains d'un dénommé Myron – un nom qui, dans une épigramme, ne manque pas de faire songer aux cycles consacrés, dans l'*Anthologie Palatine* puis par Ausone, à la vache de Myron⁴⁶.

*Condidit haec uates Naucellius, ante Myronis
quae fuerant longo senta lauacra situ.
Nunc domus est et parua licet sint balnea, sed quae
larga riget uitreis lympa perennis aquis.*⁴⁷

Mais, finalement, ce poème n'est pas tant l'*ekphrasis* attendue de la demeure effectivement édifiée qu'une évocation des bains qui la précédaient sur ce terrain et de ceux qui y ont été construits et qui – il faut insister sur ce point – sont bel et bien le seul élément de la propriété concrètement décrit. On soulignera, par ailleurs, l'importance du substantif *lauacrum*⁴⁸, un mot intéressant car il n'existe pas dans la poésie augustéenne et apparaît pour la première fois chez Aulu-Gelle⁴⁹ avant d'être assez couramment utilisé chez Apulée, en contexte chrétien pour désigner le baptême chez les Pères, puis

⁴³ *Carm.* 3, 19, 13.

⁴⁴ Voir J.-P. CALLU, loc. cit., p. 269.

⁴⁵ Sur le cycle consacré aux *Aquae Maternae* (1, 38, 58), voir W. SPEYER, op. cit., pp. 11-25 et sur l'épigramme 48, à propos des bains de Nonnius Atticus, voir pp. 74-84.

⁴⁶ W. SPEYER note, op. cit., p. 28, qu'il doit en l'occurrence s'agir, comme chez Martial et Ausone, d'un pseudonyme.

⁴⁷ *Epigr.* 2 : « Le poète Naucellius a construit ce qui avait été avant les bains de Myron, salis par force moisissure. À présent, c'est une maison, et la salle d'eau a beau y être petite, une onde généreuse la baigne de ses flots de cristal ».

⁴⁸ Voir W. SPEYER, op. cit., p. 30.

⁴⁹ *Noct. Att.* 1, 2, 2.

dans la poésie tardive précieuse, en particulier par Ausone et ses imitateurs⁵⁰. Le deuxième distique, après avoir fait état de l'exiguïté des lieux, comporte d'ailleurs une sorte de consolation plaisante, la petite taille des bains étant pour ainsi dire compensée par l'omniprésence d'une eau pérenne en leur sein, comme le marque stylistiquement la saturation du lexique évoquant l'eau (substantifs : *lympha, aquis* ; verbe : *riget* ; adjectifs : *uitreis, perennis*).

L'autre pièce, l'épigramme 4, est toute différente, ne serait-ce que parce qu'elle ne concerne pas la figure du poète. Bien plus qu'une imitation des *ekphraseis* de bains à la manière d'un Stace ou d'un Sidoine Apollinaire, il s'agit probablement d'une imitation de l'*Anthologie Palatine*⁵¹ sous la forme d'une adresse directe du bain lui-même qui prend la parole pour exposer à l'étranger de passage les conditions de son utilisation.

*Hospes, balneolum breue sum. Comite utier uno
uis ? Etiam famulos, si duo sint, patiar.
Pluribus offendar, quia tunc ita laeseris usum,
non secus ac magno qui lauat in populo.*⁵²

Dans cette pièce de Naucellius, sauf à contrevenir à l'*usus* du petit bain qui parle ici, il ne saurait donc être question d'en profiter à plus de deux. Il y a d'ailleurs, non sans un trait d'humour assez fin, une forme de sursaut d'orgueil du *balneolum* qui voit sa petite taille à nouveau compensée par l'intimité, symbole de raffinement et de délicatesse, qu'il offre à ceux qui ont recours à lui dans les règles de l'art, l'évocation de ceux qui se lavent *magno... in populo* étant ici un repoussoir assez cocasse. Nous disions à l'instant que, dans cette pièce, Naucellius ne parle pas de lui. Quoi qu'il en soit, même quand il ne se prend pas directement pour sujet, le regard porté par le poète sur le monde l'amène à en dire long sur sa personne et, dans le cas présent, à montrer combien un thème particulier, en raison de l'orchestration poétique et de l'énonciation variée auxquelles il donne lieu, structure sa vision de la construction humaine, par extension du rôle joué par la technique humaine dans la nature et dans le paysage. Le motif du bain est, bien entendu, fréquent en poésie tardive ; il n'en reste pas moins que le traitement auquel il est soumis chez Naucellius accrédié son rattachement à l'univers mental du poète, qui a tendance à appréhender un édifice humain, entre nature et culture, au prisme de ce seul schéma.

Il apparaît enfin que le rapport de Naucellius au monde présente une même forme de duplicité. D'une manière générale, le poète se présente comme un « retraité » qui consacre son loisir aux charmes de la nature et au plaisir des lettres. Il y a d'ailleurs manifestement, de sa part, le parti-pris

⁵⁰ Auson., *Epigr.* 115 (Green), 11 (*donec marcentem calidi feruore lauacri*) ; *Ordo. urb. nob.*, 41 (*celebris sub honore lauacri*) ; *Mos.*, 341 (*multo sudore lauacri*) ; *Vers. Pasch.*, 21 ; *Merob.*, 4, 25 (*qua puri deus arbiter lauacri*) ; *Eug. Tol.*, 75, 1 (*qua poscit cura lauacri*).

⁵¹ Voir W. SPEYER, op. cit., p. 36, à propos des épigrammes de l'*Anthologie Palatine*, probables modèles de Naucellius ici, consacrées à un petit bain et adressées à un étranger.

⁵² *Epigr.* 4 : « Étranger, je suis un tout petit bain. Veux-tu jouir de mon usage avec un seul compagnon ? Même tes esclaves, s'il y en a deux, je les supporterai. Un plus grand nombre me froissera, parce que, ainsi, tu feras offense à mon usage, exactement comme qui se lave devant tout le monde ».

d'adopter la pose typique du lettré terrien trouvant son équilibre dans l'*otium litteratum*. C'est dans cette perspective que l'on peut lire l'épigramme 5.

*Parcus amator opum, blandorum uictor honorum
hic studia et Musis otia amica colo
Iunius Ausoniae notus testudinis ales,
quodque uoluptati est, hinc capio atque fruor :
rura, domus, rigui genuinis fontibus horti
dulciaque imparium marmora Pieridum.
Viure sic placidamque iuuat proferre senectam,
docta reuoluentem scripta uirum ueterum.*⁵³

La fin de cette pièce célèbre l'agrément (*iuuat*) de cette existence paisible, prolongeant la vieillesse et cultivant la mémoire littéraire des Anciens, une attitude idéologiquement très proche de celle d'un Symmaque, c'est-à-dire une forme de conservatisme intellectuel⁵⁴ et de devoir de mémoire, à l'instar de l'attitude théorisée par Macrobe dans la formule des *Saturnales* : *Vestustas quidem nobis semper, si sapimus, adoranda est*⁵⁵. Il faut toutefois noter que la définition de ce rapport aux lettres passe en apparence par la revendication d'un abandon du rapport au monde, au sens le plus large du terme. Naucellius est, en effet, revenu des richesses et des honneurs au point d'être passé – si on l'en croit – à un stade supérieur de l'existence, détaché de ses faux-semblants. Ce faisant, il veut manifestement imposer la posture du poète retiré dans son *secessus*. Il adopte d'ailleurs la même attitude dans la pièce 8b qui développe les conditions de son renoncement aux excès du monde, par touches successives, à la faveur d'une juxtaposition de traits de caractère :

*sedatum ingenium, rixae odiique fugax ;
nulla potestatum scabies, non ulla securum
dira fames, auri nulla sacri rabies.*⁵⁶

Un esprit apaisé suppose ainsi l'abandon des querelles et de la haine, et le refus (triple marqué par l'emploi de *nulla*) du pouvoir, de la violence, de l'argent. Pourtant, si Naucellius met tout son soin à se placer dans la posture du poète retiré du monde pour jouir du plaisir des lettres, il n'est que trop facile, sinon de le mettre en contradiction avec lui-même, du moins de nuancer sérieusement la revendication de cette posture en comparant les

⁵³ *Epigr.* 5 : « Sobre amateur des richesses, des honneurs caressants le vainqueur, ici je cultive les lettres et les loisirs amis des Muses, moi Junius, l'oiseau célèbre de la lyre d'Ausonie, et ce qui procure de la volupté, c'est là que je le saisis et en jouis : les campagnes, les maisons, les jardins baignés de sources naturelles et la douceur du marbre des Piérides au nombre impair. J'aime à vivre ainsi et à prolonger ma paisible vieillesse en reprenant les savants écrits des hommes d'autrefois ».

⁵⁴ Sur la différence, dans ce contexte culturel, entre conservatisme et réaction, voir R. KASTER, « Macrobius and Servius : *uerecundia* and the Grammarian's Function », *HSPH*, 84, 1980, pp. 219-262. Voir également B. GOLDLUST, *Rhétorique et poétique de Macrobe dans les Saturnales*, Turnhout, 2010, pp. 218-221.

⁵⁵ *Macr., Sat.* 3, 14, 2.

⁵⁶ *Epigr.* 8b, 10-12 : « mon esprit est paisible, il fuit la dispute et la haine ; aucune déman-gaison pour le pouvoir, aucune faim funeste pour la domination, aucune rage pour l'or sacré ».

passages pris en compte avec la fin de la pièce 8b. Naucellius y joue lui-même de ce qu'il présente comme une forme de paradoxe :

*et tamen excelsis procerum sociatus ut esset
doctorum et largis fidus in obsequiis.*⁵⁷

La présence de *et tamen* prouve bien que le poète a pleinement conscience d'une forme d'incompatibilité entre son mode de vie retiré et la volonté de rester associé aux mondanités de son temps pour garder contact avec les cercles réunissant les *proceres* et les *docti* qui, en l'occurrence, désignent sans doute les mêmes individus, les Symmaque, les Anicius Probinus, les Ausone. D'où la revendication de la fidélité du poète dans sa déférence envers les grands. L'épigramme 9, concernant une époque antérieure de la vie de Naucellius, qui revient rétrospectivement dessus, confirme d'ailleurs l'importance qu'a toujours occupée pour lui le maintien du lien avec l'élite intellectuelle et sociale :

*ut uigor optandus noster compluribus esset
officiique tenor prodigus in proceres.*⁵⁸

Le *tenor prodigus in proceres* prolonge ainsi le *fidus in obsequiis* de la pièce précédente et marque pour Naucellius la permanence tout au long de sa vie des *officia*, même au sein du *secessus* qu'il a construit pour que son fils puisse échapper à l'enfer des mondanités et des charges romaines. Ainsi, pour Naucellius qui prend pourtant la pose d'un homme revenu de tout pour se consacrer aux Muses, même si l'*otium litteratum* est revendiqué, la sociabilité – forme ultime, à l'époque tardive, de l'*otium cum dignitate* – reste un horizon indépassable. Comment, dès lors, interpréter le ludique *et tamen* et penser la conciliation de deux postures apparemment contradictoires ? Peut-être pourrait-on articuler ces deux dimensions de la vie du poète autour de la notion de cénacle. Lorsque l'on lit une œuvre comme les *Saturnales* de Macrobe et bien que sa scénographie relève d'une fiction rapportée par le dialogue⁵⁹, on retrouve très nettement, en l'occurrence dans un but didactique ouvertement affiché, la revendication d'une collaboration académique entre bons esprits qui, elle aussi, se présente en rupture par rapport aux obligations courantes. C'est ainsi très symboliquement que le dialogue macrobien se joue pendant la fête du mois de décembre célébrée en l'honneur de Saturne où, conformément à la tradition, les valeurs sont inversées. C'est, de la même manière, pendant la vacance des tribunaux que l'on rapporte ce qui s'est dit au cours du banquet en question⁶⁰. Une comparaison systématique de la mise en scène des *Saturnales* et de ce que l'on peut péniblement imaginer des relations liant Naucellius à ses amis, en se fondant sur les quelques éléments fournis par ses poèmes et par la *Correspondance* de

⁵⁷ *Epigr.* 8b, 13-14 : « et pourtant, pour s'associer à l'élite des hommes éminents, il fut aussi fidèle dans sa déférence à l'égard des savants ».

⁵⁸ *Epigr.* 9, 3-4 : « (...) au point que ma vigueur devait être désirée du plus grand nombre, comme mon obligeance constamment généreuse à l'égard des hommes éminents ».

⁵⁹ Voir B. GOLDLUST, op. cit., pp. 87-105.

⁶⁰ Voir Macr., *Sat.* 1, 2, 1.

Symmaque, n'aurait pas de sens. Il y a pourtant sans doute une forme d'analogie possible du point de vue social et, plus précisément, dans la façon dont les représentants de l'aristocratie politique et sociale se placent en rupture par rapport à leurs activités normales pour honorer la *uetustas*, célébrer ensemble la culture des temps anciens et ainsi conduire à reposer la question des rapports entre pouvoir, savoir et société. Naucellius fait ici état de son souhait de rester *sociatus* ; pour mettre en perspective la portée intellectuelle de ce manifeste littéraire et mondain, on songera à l'importance des modèles sociaux qui, parallèlement au modèle sympotique et au modèle historique du « cercle de Symmaque », structurent le rapport au savoir des membres de l'aristocratie sénatoriale qui prennent part au banquet de décembre : la *sodalitas*⁶¹, la *rerum communio* et la *societas poetis omnibus*⁶².

Une posture auctoriale à la croisée des traditions

Nous avons déjà pu noter le soin que met Naucellius à imposer, au fil de ses pièces, l'*éthos* du poète, souvent à l'occasion de la mention de son nom. Pour achever cette étude, nous voudrions brièvement analyser, à partir de quelques cas significatifs, la façon dont Naucellius, parallèlement à la duplicité que manifeste son rapport au monde, et peut-être même pour tenter d'y répondre grâce aux lettres, se place dans la tradition poétique de manière à y puiser une forme d'auctorialité indirecte. Nous réfléchissons d'abord aux modalités de l'imitation d'Ausone. W. Speyer a déjà opportunément montré la parenté idéologique, et selon nous sans doute aussi formelle, existant notamment entre les épigrammes de Naucellius et l'*Epicedion in patrem* d'Ausone⁶³. Le fait est que l'on peut lire plusieurs passages de ces deux pièces en miroir. La précision de Naucellius sur les conditions dans lesquelles il a appris le latin, lui le Syracusain (*Epigr.* 8b, 5 : *eloquium e Latio, studium non molle*), rappelle ce poème où Ausone délègue la parole à son père pour lui rendre hommage et le conduire à présenter ses origines, son *iter uitae* et son métier de médecin. Dans le témoignage du père d'Ausone sur son apprentissage du latin, on remarque d'ailleurs un emploi comparable du substantif *eloquium* :

*Sermone impromptus Latio, uerum Attica lingua
suffecit culti uocibus eloqui.*⁶⁴

De ce passage, R.P.H. Green a inféré⁶⁵ que – comme pour Naucellius – le latin ne devait pas être la langue maternelle du père d'Ausone et que tout porte à croire qu'il ne devait pas être bien meilleur en grec⁶⁶. Pour établir la

⁶¹ *Sat.* 1, 5, 13.

⁶² *Sat.* 6, 1, 15. Voir B. GOLDLUST, op. cit., pp. 279-281.

⁶³ W. SPEYER, op. cit., p. 45.

⁶⁴ Auson., *Epiced.* 24-25 : « si mon latin pêchait un peu, du moins la langue attique au besoin m'a suffi pour mes propos savants ».

⁶⁵ Ed. cit., p. 276.

⁶⁶ Voir R. GREEN, « Greek in Late Roman Gaul. The evidence of Ausonius », in E. M. Craik (ed.), *Owls to Athens. Essays on Classical Subjects presented to Sir K.J. Dover*, Oxford, 1990, pp. 311-319.

proximité entre Ausone et Naucellius avec précision, il est aisé de mettre au jour un système d'échos ou de correspondances formelles.

Epigr. 5, 1 (**parcus amator opum**) synthétise ainsi *Epiced.* 7-8 :

*non opulens ego nec egens, parcus sine sordibus egi:
uictum, habitum, mores semper eadem habui*

et, thématiquement, reprend *Epiced.* 19 (*cupere atque ambire refugi*).

De même, la deuxième partie de *Epigr.* 5, 1 (**blandorum uictor honorum**) est un développement de *Epiced.* 51 (*ipse nec adfectans nec detractor honorum*). Puis, à *Epigr.* 8b, 10 (*rixae odii que fugax*) correspond *Epiced.* 17 (*litibus abstinui*). Le triple emploi de *nulla / non ulla* en *Epigr.* 8b, 11-12, exprimant le rejet de tous les biens du monde, rappelle *Epiced.* 22 (*ira procul, spes uana procul, procul anxia cura*). On relèvera enfin l'emploi d'un substantif chez Naucellius, *scabies* (*Epigr.* 8b, 11), utilisé en contexte pour marquer le rejet du prurit du pouvoir (*nulla potestatum scabies*). Or ce terme est également utilisé par Ausone. Exposant les conditions dans lesquelles il en est venu à écrire le *Griphus ternarii numeri*, le Bordelais explique avoir succombé au prurit de la poésie (*poetica scabies*)⁶⁷. Le *Griphus* est d'ailleurs la pièce qui, dans l'ample production d'Ausone, tend à se rapprocher le plus nettement de l'influence des *Silves* de Stace, impromptus eux-mêmes composés au gré d'un *calor subitus*⁶⁸. Si l'on reconnaît que la préface du *Griphus*, dédié par Ausone à son ami Symmaque, est sans doute l'un des passages théoriques qui va le plus loin dans le raffinement précieux faisant de la poétique du Bordelais un culte des *nugae*, il est intéressant de relever qu'au moment de faire état de son retrait du monde pour se livrer à la poésie, Naucellius utilise la même image qu'Ausone, qui – devenu lui aussi poète sur le tard – baignait tout à fait dans le même univers intellectuel et social, et pouvait très probablement, par l'intermédiaire de Symmaque, connaître Naucellius. Ce dernier retourne en tout cas l'image de la *poetica scabies* pour l'appliquer au pouvoir (*potestatum scabies*) et la nier (*nulla*) afin de se libérer de manière à cultiver les Muses. Au-delà d'un souvenir formel probable de Catulle qui coordonne *fames et scabies*⁶⁹, comme *Epigr.* 8b, 11-12 qui ajoute aussi *rabies*, Naucellius en vient peut-être ainsi, idéologiquement, à se placer indirectement dans le prolongement d'Ausone.

Formellement, et au-delà de la possibilité d'un souvenir ausonien, ces vers du poème 8b rappellent aussi des expressions horatiennes (*Ep.* 1, 12, 14 : *cum tu inter scabiem tantam et contagia lucri*) et virgiliennes (*Aen.* 3, 57 : *auri sacra fames* ; *Aen.* 3, 256 : *quam uos dira fames*), déjà imitées par Lucain (7, 51 : *dira subit rabies*) et justement Ausone (*Mos.* 292 : *non hic dira freti rabies*). Sans doute peut-on d'ailleurs discerner, dans le rapport établi par

⁶⁷ Sur ce substantif, voir A. FRAISSE, « *Scabies* dans les textes latins : problèmes d'identification et de traduction », *RPh*, 79/1, 2005, pp. 59-67.

⁶⁸ Voir Stat., *Silu.*, dédicace à Stella. Voir, à ce sujet, la synthèse théorique de S. LAIGNEAU dans la première partie de son article « *Varietas* et unité dans les *Silves* de Théodore de Bèze (*Juuenilia*) », *BAGB*, 2004/1, pp. 234-250, notamment 235-236.

⁶⁹ Catul., 47, 2.

Naucellius avec Horace⁷⁰, une volonté de revendiquer une filiation poétique, particulièrement nette – parallèlement à tel ou tel emploi – s’agissant de l’emploi métonymique du substantif *ales* pour désigner la poète et du substantif *testudo* pour désigner la lyre. On mettra ainsi en parallèle *Epigr.* 5, 3 (*Iunius Ausoniae notus testudinis ales*) avec Hor., *Carm.* 1, 6, 1-2 (*Vario... Maeonii carminis alite*) et *Carm.* 4, 3, 17 (*o testudinis aureae dulcem quae strepitum, Pieri, temperas*). Horace offre même à Naucellius une référence métapoétique, *Epigr.* 5, 6 (*dulciaque imparium marmora Pieridum*) reprenant *Carm.*, 3, 19, 13 (*qui Musas amat imparis*). En outre, on découvre sans doute chez Naucellius une revendication de filiation générique dans le rapport qu’il établit avec Martial⁷¹. Ainsi, ce même vers (*Iunius Ausoniae notus testudinis ales*) où Naucellius fait allusion à sa renommée déjà attestée en tant que poète, vraisemblablement élégiaque comme le donne à penser le poème ⁷², rappelle manifestement Martial 1, 1, 2 (*toto notus in orbe Martialis*). On retrouve d’ailleurs d’autres reprises importantes de Martial, en particulier *Epigr.* 5, 7 (*uiuere sic placidamque iuuat proferre senectam*) qui rappelle Martial, 12, 18, 26 (*sic me uiuere, sic iuuat perire*).

Indépendamment des cas particuliers de l’imitation d’Ausone, d’Horace et de Martial, Naucellius s’est, d’une manière générale et conformément aux principes généraux de la poétique tardive⁷³, très largement inspiré de la tradition dans son ensemble. Il n’y aurait guère d’intérêt à cataloguer tous les emprunts formels significatifs, à moins de consacrer une étude exhaustive aux modalités de la réécriture chez Naucellius, d’autant que l’édition des *Epigrammata Bobiensia* de Speyer et sa brève monographie en dressent déjà une liste, certes incomplète. Nous voudrions simplement insister sur un dernier fait littéraire important : parallèlement à la reprise, à l’adaptation ou à la démarcation de poètes particuliers, Naucellius reprend aussi à son compte des tours ou expressions relevant plus globalement de la *koinè* poétique. On s’intéressera ici à une expression poétique utilisée en *Epigr.* 2, 4 : *uitreis... aquis*. Cette expression est déjà attestée chez Stace :

Silves, 1, 3, 72-74 (à propos des grottes humides où nage le dieu de l’Anio) :
huc illuc fragili prosternit pectora musco,
aut ingens in stagna cadit uitreasque natatu
plaudit aquas.

Elle est reprise par Paulin de Périgueux, 5, 619 (*et uitreas sulcabat aquas*) et réapparaît dans le corpus des *Epigrammata Bobiensia*, en *Epigr.* 1,

⁷⁰ Voir L. ALFONSI, « Naucellio, un oraziano della tarda antichità », in *Atti del IV Convegno di studio (8-11 Ottobre 1971)*, Centro intern. di studi oraziani, Rome, 1976, pp. 37-40.

⁷¹ Voir la synthèse théorique, établie notamment à partir des travaux de M. CITRONI et dans la perspective de la réception à l’époque tardive, de A. M. WASYL, op. cit., pp. 165-170.

⁷² *Epigr.* 7, 1-2 : *Iulius Ausonia notus testudine uates / †Cyiras† et Chlores candidulas cecinit.*

⁷³ Pour un appui théorique, parallèlement à G. B. CONTE, *The Rhetoric of Imitation : Genre and Poetic Memory in Virgil and Other Latin Poets*, Ithaca, 1986, voir – pour l’époque tardive – A. N. CIZEK, *Imitatio et tractatio. Die literarisch-rhetorischen Grundlagen der Nachahmung in Antike und Mittelalter*, Tübingen, 1994. Voir également J.-L. CHARLET, « Aesthetic Trends in Late Latin Poetry (325-410) », *Philologus*, 132, 1988, 74-85, et la version remaniée et complétée de cette étude, publiée en français : « Tendances esthétiques de la poésie latine tardive (325-470) », *Antiquité tardive*, 16, 2008, pp. 159-167.

8 (*et sacer in uitreis ignis anhelat aquis*). Mais cette expression est surtout une *uariatio* de l'expression *uitreae undae*, pour laquelle W. Speyer ne propose étonnamment dans son étude qu'un seul renvoi, à la Moselle d'Ausone, qui est avéré mais très insuffisant. Cette expression est pourtant très couramment utilisée en poésie. On la trouve au singulier chez Virgile, *Énéide*, 7, 759 (à propos du lac Fucin) :

*Te nemus Angitiae, uitreia te Fucinus unda
te liquidi fleuere lacus.*⁷⁴

Au pluriel, de nombreux emplois sont attestés. Ovide, *Métamorphoses*, 5, 48 (à propos du lieu de naissance d'Athis) :

*Erat Indus Athis, quem flumine Gange
édita Limnaee uitreis peperisse sub undis
creditur.*⁷⁵

Silius Italicus, 5, 47 (à propos du rivage au bord duquel le pêcheur fabrique une nasse) :

*haud secus ac uitreas sollers piscator ad undas
ore leuem patulo texens de uimine nassam.*⁷⁶

Claudien, *Épithalame pour Honorius et Maria*, 128 (à propos de Vénus s'adressant aux nourrissons qu'elle voit sur la plage) :

*heus ! Quis erit, pueri, uitreas qui lapsus in undas
huc rapidum Tritona uocet, quo uecta per altum
deferar ?*⁷⁷

Ausone, *Moselle*, 195 (à propos de la vendange qui se gonfle dans les eaux cristallines) :

*et uitreis uindemia turget in undis.*⁷⁸

Prudence, *Peristephanon*, 12, 39 (à propos du reflet dans l'eau⁷⁹ des peintures placées dans l'édifice qui a reçu les ossements du martyr Pierre, au milieu des feuillages et de l'onde) :

*Omnicolor uitreas pictura superne tinguit undas.*⁸⁰

⁷⁴ Verg., *Aen.* 7, 759-760 : « Le bois d'Angitia a pleuré sur toi, sur toi le Fucin et ses eaux de verre, les lacs transparents ont pleuré sur toi ». Trad. J. PERRET, CUF.

⁷⁵ Ov., *Met.* 5, 47-49 : « Il y avait là un Indien, Athis, à qui Limnée, fille du Gange, avait, dit-on, donné le jour sous les eaux cristallines... ». Trad. G. LAFAYE, CUF.

⁷⁶ Sil., 5, 47-48 : « Ce n'est pas autrement qu'auprès du cristal des ondes, l'adroit pêcheur, tissant d'osier une nasse légère à large ouverture... ». Trad. P. MINICONI et G. DEVALLET, CUF.

⁷⁷ Claud., *Epith. Hon.* 128-130 : « Ah ! mes garçons, qui parmi vous descendra dans l'eau de cristal pour appeler ici le rapide Triton afin qu'il me porte et me mène en haute mer ? ». Trad. J.-L. CHARLET, CUF.

⁷⁸ Aus., *Mos.* 195 : « Et la vendange se gonfle dans les eaux de cristal ». Trad. personnelle.

⁷⁹ À rapprocher de *App. Max., carmen* 5, v. 8.

⁸⁰ Prud., *Perist.* 12, 39 : « Les peintures multicolores qui se trouvent au-dessus se reflètent dans ses ondes transparentes ». Trad. M. LAVARENNE, CUF.

Appendix Maximiani, carmen 5, 7 (à propos des arbres suspendus au-dessus des eaux cristallines) :

*impendet uitreis sublimis platanus undis.*⁸¹

Retracer l'histoire des emplois de cette expression permet de comprendre l'importance qu'il y a, pour un lettré prisant la *uetustas*, à conquérir une auctorialité indirecte en s'inscrivant dans la tradition poétique. La reprise de la *koinè* poétique est ainsi comparable à une forme de « greffe » littéraire.

C'est donc autant par sa duplicité que par son omniprésence que se caractérise la figure du poète dans les *Épigrammes* de Naucellius. Cette figure est, en effet, glissante et plurielle, aussi bien s'agissant des postures concrètes dont elle relève, au point de mêler l'*éthos* du poète à ceux du vieillard, du mondain et du bâtisseur, que des modalités de son expression, en particulier énonciative, et de son auctorialité indirecte, prise entre l'allégeance aux représentants d'une veine littéraire revendiquée ici et l'inscription plus large dans la tradition poétique latine, au nom de la *uetustas*. En reprenant les poètes et en parlant d'eux, Naucellius ne parle d'ailleurs que de lui-même, plus ou moins discrètement, de son goût pour les lettres et de sa culture classique qui lui offre des gages de poéticité au second degré. Découvert dans cette perspective, le corpus de Naucellius présente ainsi les charmes et les menues contradictions d'une vie comblée qui, parvenue à son terme, est parfois prise dans une douce hésitation. Mais, quand il n'y a plus de honte à parler de soi, ce jeu sur l'ambivalence même devient le sujet d'une aimable poétisation qui spéculé sur les incohérences et les met en scène. C'est ainsi l'ancrage fluctuant dans un cercle littéraire et social d'un poète à la *persona* démultipliée qui s'impose ici. Sans doute le corpus de Naucellius ne manifeste-t-il pas une très grande spécificité formelle et thématique, comme le confirme d'ailleurs l'ampleur des emprunts poétiques contractés et, au demeurant, ce n'est pas là son but. Mais, au-delà du témoignage social qu'il apporte, on retiendra le charme désuet d'un poète qui joue, non sans habileté technique, de tous les procédés offerts à la fois par l'épigramme et par la poésie précieuse dans la façon de se présenter. Un Narcisse éclaté : telle serait peut-être, si l'on voulait à tout prix la qualifier, la formule qui permettrait de définir l'originalité de la figuration du poète chez Naucellius.

ABSTRACT: The poems of the *Epigrammata Bobiensia* assigned with certainty to Naucellius, friend of Symmachus, show a very large presence of the poet in the corpus. We study here the poetical expression of biographical data, some aspects of an aesthetic both consistent with the trends of the time and submitted to a personal sensitivity, and the methods of the often indirect construction of the poet's authorship.

KEY WORDS: Naucellius; *Epigrammata Bobiensia*; Ethos.

⁸¹ *App. Max.*, 5, 7 : « Le platane aérien est suspendu au-dessus du verre des ondes ». Trad. personnelle.